

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

À table : Céline Malépart

Isabelle Crépeau

Volume 35, numéro 2, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

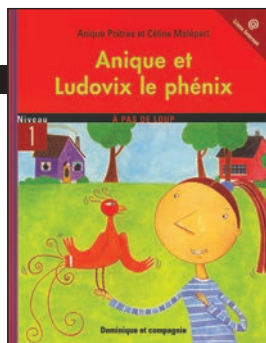
Citer cet article

Crépeau, I. (2012). À table : Céline Malépart. *Lurelu*, 35(2), 5–6.



À table : Céline Malépart

Isabelle Crépeau



«On avait un tableau noir chez nous, ma mère utilisait les belles couleurs de ses pastels secs pour écrire et dessiner dessus... Je crois que le gout du dessin chez moi, c'est presque inné. Je viens d'une famille de "patenteux", ma mère dessinait, j'avais un oncle artiste et ma grand-mère faisait de la couture. Quand elle me cousait une robe et me la faisait essayer, j'étais toujours étonnée de voir que ça m'allait parfaitement! Alors pour moi, créer, c'était naturel. Je faisais des vêtements pour mes poupées Barbie, des petits chandails, des petits sacs à main, des accessoires tout minuscules.»

Pour Céline Malépart, la créativité, c'est un mode de vie. Elle l'exprime par le dessin, bien sûr, mais aussi en cuisinant, en élevant ses enfants, en décorant sa maison, en cousant ses tabliers colorés, en inventant des personnages et des objets étonnants, en savourant la vie d'une manière joyeusement personnelle.

Le tablier

Enfant plutôt réservée, la jeune Céline a toujours privilégié le dessin comme moyen d'expression. Inscrite au cégep de Sainte-Thérèse, en arts plastiques, elle y apprécie l'enseignement rigoureux axé sur le dessin : «Ceux qui n'aimaient pas dessiner abandonnaient assez vite le programme! À la fin, nous formions un petit groupe solide, mais nous nous demandions comment gagner notre vie avec ça. Parce que c'est bien beau tout ça, mais il faut vivre. J'avais un ami qui était artiste peintre et il mangeait des bas gratinés! Je voyais que c'était des conditions de misère et je ne me sentais pas ce courage-là. Je me suis donc tournée vers le graphisme.»

À l'Université Concordia, elle apprend une nouvelle façon de voir et de faire. Elle s'y spécialise en illustration. Après avoir travaillé d'abord comme graphiste, les premiers contrats qu'elle décroche à titre d'illustratrice, principalement dans le milieu du magazine,

restent très loin du milieu jeunesse : «Ce n'était pas du tout pour les enfants! Ce que je faisais était très réaliste. À cette époque, le livre pour enfants n'existait pas pour moi.»

Toutefois sa première grossesse est venue tout changer : «Je me suis alors rendu compte que mes images représentaient surtout des choses dramatiques comme des oiseaux morts, des guerriers. Il y a une beauté dans la représentation de certaines réalités tristes. Il y a de la beauté partout. Lorsque j'étais dans la jeune vingtaine, ça transparaissait beaucoup dans ce que je faisais. Mais ce n'est quand même pas avec ça que j'allais décorer la chambre des enfants! Avec un petit effort, j'ai décidé de faire des chevaux, des petits bonshommes, des choses un peu plus enfantines pour la chambre de l'enfant qui allait naître.»

Pendant ce temps, son amoureux, toujours très vite sur ses patins, a fait venir tous les livres de la collection «Passe-Partout» pour en garnir la chambre du bébé avant même son arrivée. En les feuilletant, la jeune illustratrice s'est dit que ce serait peut-être une avenue à explorer : «C'était très étrange et tellement loin de ce que je faisais... Pour moi, le livre pour enfants représentait un gros défi : faire un personnage, le répéter et m'assurer qu'il se ressemble d'une page à l'autre. Pour moi, c'était impossible! Je ne sais pas pourquoi on prend certaines décisions comme ça, dans la vie...»

C'est en 1989 qu'elle illustre un premier conte de *Passe-Partout*. Elle en fera six : «Après ces six-là, je pensais que ma carrière d'illustratrice était lancée. Mais pas du tout! Pour la plupart des éditeurs, *Passe-Partout*, ce n'était pas vraiment bien vu... Je ne connaissais rien à la littérature jeunesse : j'étais confuse. Je me suis donc tournée vers le milieu scolaire.»

Elle y prend de l'expérience pendant quelques années, travaille son style, explore différents médiums comme l'encre et l'acrylique. C'est avec *Les cent comptines*, d'Henriette

Major, que son travail d'illustratrice connaît un nouvel élan. «Ce livre-là, je l'aime toujours! Peut-être parce que c'étaient des poèmes et que j'avais une plus grande liberté; cela m'a permis de dessiner toute une ribambelle de personnages. Après, les Éditions Dominique et compagnie m'ont appelée et les commandes se sont enchaînées.»

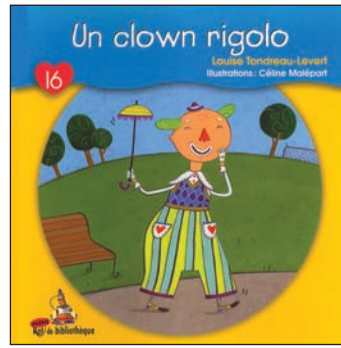
La recette

Elle passe de l'aquarelle et de l'encre de couleur à l'acrylique, un peu par la force des choses : «Bizarrement, on a changé les cartons sur lesquels je travaillais et je n'arrivais plus à obtenir les mêmes résultats. L'acrylique m'intéressait depuis longtemps. Tranquillement, j'ai évolué. Mes personnages se sont transformés et sont devenus beaucoup plus stylisés. Ça évolue tout le temps, rien n'est vraiment constant. Et cette évolution s'impose tranquillement, comme malgré moi...»

Pour elle, il y aurait un ennui certain à toujours voir les choses de la même manière. Alors elle s'amuse à jouer avec les formes, les couleurs et les proportions : «J'ai fait des nez très longs et pointus, de grosses têtes rondes sur de petits cous, puis des cous larges, des nez en choux-fleurs et des nez de couleur. Les enfants remarquent tout de suite ces détails! Je leur dis : c'est ça, l'imagination! Au départ, je tendais tellement vers le réalisme. L'illustration jeunesse m'a vraiment amenée ailleurs.»

Quand je lui demande comment elle aborde un texte à illustrer, elle répond avec un soupir comique : «C'est du *niaisage*! J'y passe beaucoup de temps. Si, parfois, il y a des idées qui viennent vite, d'autres fois, c'est vraiment plus long...»

Quand elle a illustré *Mon chien Gruyère* (d'Yves Nadon), elle a eu beaucoup d'inspiration. Originnaire de Sherbrooke elle aussi, elle connaissait l'auteur, avait vécu dans le même voisinage et avait connu l'animal duquel était



inspirée la touchante histoire. Pour *Dans mon cœur il y a...*, un texte poétique de Claudie Stanké, elle est aussi allée puiser ses idées dans son existence : «Je me suis dessinée, moi, dans ce livre-là. Je me suis approprié le texte, qui me rappelait des moments vécus plus difficiles. J'y ai mis des détails qui me venaient de mon enfance, comme les petites bottes vertes de la fillette. Quand on reçoit un texte comme celui-là, ce n'est pas évident au début. Mais ce sont souvent les livres les plus difficiles qui sont les plus gratifiants à illustrer.»

L'assiette

Lorsqu'elle rencontre les enfants dans les écoles, Céline Malépart porte le tablier. Elle demande aux enfants d'illustrer leur recette préférée et cuisine avec eux des bonbons aux patates. C'est qu'elle a signé cinq livres de recettes alléchantes pour les enfants, aux Éditions Boomerang (en plus de l'album *Citron bleu et zeste de carotte* à La courte échelle). Elle m'explique : «Les recettes, c'est autre chose. C'est vraiment très personnel. C'est d'abord parce que j'aime cuisiner que j'ai décidé de faire ça. J'illustrais mes recettes sur de grandes toiles, juste pour le plaisir... C'est là que je me suis dit : pourquoi pas des recettes pour les enfants...»

Elle a d'abord l'idée de s'adjoindre la collaboration d'un chef reconnu. Mais c'est sa cuisine toute simple de maman créative qui l'inspire, celle qu'elle fait par tendresse, parce qu'elle aime faire plaisir... Et plus encore l'envie de plonger dans un projet à elle toute seule : «Ça va être mes recettes, adienne que pourra! J'ai décidé d'écouter la petite voix en dedans qui me disait d'aller de l'avant. C'est ça qui m'intéressait. Cuisiner, c'est aussi de la créativité... C'est de l'amour. Quand tu fais à manger, c'est pour que les autres soient contents, qu'ils te disent que c'est bon. Pour moi, faire à manger, ça n'a rien d'une tâche.»

Elle aime les épices, les couleurs, marier des parfums surprenants, elle ose le curcuma dans le glaçage d'un *cupcake* et s'en réjouit, s'amuse avec les présentations et les textures : «Je me suis toujours cassé la tête pour faire des lunchs différents chaque jour de la semaine, parce que c'est plus amusant comme ça, parce que je voulais que mes enfants puissent goûter à tout. La cuisine, c'est ma place!»

Le fourneau

Pour les adultes, et avec la même fantaisie ludique, elle s'est aussi amusée à faire une série d'illustrations coquines et drôles intitulée : *Les chats rêvent de sexe*. Elle aime beaucoup la bande dessinée, particulièrement ce qui se fait au Québec en ce moment. Mais c'est l'univers du roman graphique qui l'attire de plus en plus. Elle confie : «C'est de la bande dessinée sans en être, et ce n'est ni pour adultes ni pour enfants. J'aime ces entredeux. J'aimerais m'aventurer là-dedans. Je commence quelque chose de tout à fait différent aux Éditions Boomerang, mais je ne sais pas encore ce que ça va donner...» Elle n'en dit pas davantage sur le contenu du projet, trop embryonnaire pour le moment, mais elle me précise avec enthousiasme que c'est à nouveau un projet à elle : «C'est ça la maladie, la piqure que j'ai eue avec mes recettes! Il y a un tel plaisir à faire mes propres projets. C'est comme un tout et j'en contrôle toutes les facettes. Il y a la fierté aussi, après...»

On salive déjà!



Céline Malépart a cuisiné et illustré :

Aux Éditions Boomerang :
Des cocktails et smoothies en saveurs et en couleurs, 2011.
Des petits déjeuners en saveurs et en couleurs, 2010.
Des boîtes à lunch en saveurs et en couleurs, 2010.

Des recettes en saveurs et en couleurs, 2010.

Des cupcakes en saveurs et en couleurs, 2009.

Ainsi que *Citron bleu et zeste de carotte*, à La courte échelle, 2009.

Céline Malépart a illustré les albums :

Les bisous tout doux et *Dans mon cœur il y a...*, de Claudie Stanké, La courte échelle, 2004 et 2010.

Pouf! Bébé-fantôme et *Bébé-fantôme*, de Lucie Papineau, Dominique et compagnie, 2000 et 2006.

La fête des orteils, de Carole Tremblay, Dominique et compagnie, 2006.

Mon chien Gruyère, d'Yves Nadon, Les 400 coups, 2006.

Les Ontoulu ne mangent pas les livres, d'Andrée-Anne Gratton, Les 400 coups, 2006.

La forêt des Goretz, de Suzanne Côté, Les 400 coups, 2004.

Recette de fille à la sauce princesse et *Bonne nuit, Gabou!*, de Carole Tremblay, Les 400 coups, 2001 et 2003.

100 comptines d'Henriette Major, avec C. Beaugard, P. Constantin, L. Melanson et D. Sylvestre, Fides, 1999.

Premières lectures et romans :

Sept titres de la série «Anique» d'Anique Poitras, Dominique et compagnie, coll. «Roman rouge» et «À pas de loup», 2000 à 2007, ainsi que deux autres titres de Carole Tremblay dans «À pas de loup».

Cinq titres de la série «La famille Jupi» d'Alain-Ulysse Tremblay, La courte échelle, coll. «Roman Jeunesse», 2002 à 2004.

Quatre titres de la série «Mina» de Claudie Stanké, La courte échelle, coll. «Première lecture», 2009 à 2012.

Trois livrets de lecture aux Éditions ERPI, coll. «MINI Rat de bibliothèque» et «Pastille», 2007 à 2010.

Deux livrets de lecture chez Bayard Canada Livres, coll. «Cheval masqué», 2008 et 2012.

...et divers autres titres, dont six contes de la collection «Passe-Partout» de 1990 à 1992.

Sur le Web : www.celinemalepart.com